

## Au fil de la pensée

Une patrie, c'est comme l'air que nous respirons ; on s'aperçoit qu'elle existe, quand elle vient à nous manquer.

\*

Si la pauvreté n'existait pas, les socialistes l'inventeraient rien que pour se donner des raisons de croire qu'ils sont utiles à quelque chose.

\*

Depuis que j'entends parler des « droits de l'homme », je me demande si le mot « devoir » a encore un sens et s'il fait toujours partie du vocabulaire de la langue française. À moins que les droits ne soient réservés qu'à une élite de brillants parasites mondains, tandis que les devoirs le seraient à ceux qui travaillent, produisent, payent, ne disent mot... mais n'en pensent pas moins !

\*

Lorsque les révolutionnaires ont imposé en 1789 la déclaration des « droits de l'homme et du citoyen », des esprits lucides ont fait pertinemment observer qu'il manquait les « devoirs de l'homme ». Les révolutionnaires ont répondu que c'était inutile, cela allait de soi. Sous le régime républicain, les devoirs sont allés tellement de soi que les intéressés, en effet, ont fait disparaître la notion même de devoir, au point d'effacer le mot les désignant. Résultat : en République un bon citoyen n'a que des droits, il n'a pas de devoirs. Qu'on se le dise !

\*

« Là où est la difficulté, là est le devoir. » a dit Racine. Le genre d'aphorisme qu'il serait imprudent de prononcer devant une certaine jeunesse dite « moderne » ; laquelle serait disposée à le faire sien mais interprété comme suit : « Là où est la facilité, là est le droit. »

\*

Les droits de l'homme ? D'accord. Qui est l'homme ?

\*

La liberté selon les républicains de gauche consiste à empêcher de s'exprimer ceux qui ne pensent pas comme eux, appliquant à la lettre le fameux précepte de Saint-Just, le double du terroriste Robespierre : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ». Autrement dit : pas de liberté pour ceux qui ne pensent pas ce que je pense moi, Saint-Just ; car pour ceux qui ne pensaient pas comme pensait Saint-Just à son époque, c'était la mort. Tout simplement.

La liberté selon les républicains dits de « droite » consiste à ne jamais prendre position ni à s'engager dans une sens qui pourrait être contraire à leurs intérêts, ou les obliger à mener des combats exigeant un courage politique dont ils sont dépourvus.

La liberté pour le schizophrène est d'être seul au monde. L'expérience totale.

Comme quoi la liberté n'est rien. Ce qu'on en fait est tout.

\*

Le même Saint-Just, « l'archange de la Révolution », jeune gloire révolutionnaire et figure emblématique des adeptes de la gauche terroriste jacobine, disait : « Ceux qui font les révolutions à moitié ne font que se creuser un tombeau. » C'est sans doute en vertu de ce pieux principe que ceux qui ont fait les révolutions jusqu'au bout et les ont achevées n'ont pas creusé leur tombeau, en effet, mais ils ont creusé les charniers de millions d'innocents. C'est sans doute aussi pourquoi ses amis par la pensée ont raccourci ce jeune homme plein d'à-propos, et du même tranchant, le raccourcissant, l'ont prestement expédié au tombeau, abrégant ainsi sa pauvre vie déjà bien courte.

\*

D'Édouard Herriot, radsoc bon teint de la Troisième : « Le socialisme consiste à être l'ami de tous les peuples, excepté du sien. » Si c'est lui qui le dit !...

\*

Pauvreté n'est pas vice ; mais le vice, s'il n'est pas pauvreté, n'enrichit que les malhonnêtes.

\*

Est pauvre, celui qui aime s'entendre dire qu'il l'est.

\*

Le pauvre est le plus souvent malheureux parce qu'il passe plus de temps à envier le riche qu'à travailler pour s'arracher à sa pauvreté.

\*

Beaucoup de gens sont pauvres en connaissant l'aisance matérielle. Ils le sont en esprit.

\*

La pauvreté n'est pas une excuse chez les imbéciles ; elle est au mieux une circonstance atténuante, au pire, une sanction.

\*

Ne confondons pas pauvreté et misère ; il existe des pauvretés bien acceptées, vécues comme un idéal de vie ; dans ce cas, pauvreté veut dire « non riche » pécuniairement, mais riche de sa dignité. Quand la pauvreté signifie abandon, oubli de soi, coup du sort, la pauvreté devient déchéance. Dès lors la misère ne connaît ni pauvre ni riche, elle prend le dessus.

\*

Le libéralisme est, dit-on, l'application du principe physiocrate : « laisser faire, laisser passer ». Laissez faire n'importe quoi, n'importe comment ; laissez passer n'importe qui dans n'importe quelle condition. À ce compte, ce n'est plus du libéralisme, c'est franchement du laisser-aller.

\*

Libéralisme : laisser faire, laisser passer, ne respectons rien : ni les lois, ni les règles, ni les principes, ni la nature, ni la morale, ni les peuples, ni les pays, ni les nations ; pas de frontières, pas de barrières, pas de limites, pas de gêne ; tout s'achète, tout se vend, même les consciences, même le Bon Dieu. Un seul mot d'ordre, un impératif absolu : faire de l'argent ; fric d'abord, fric toujours ; fric avant tout ! Balayez, écrasez tout ce qui résiste, tout ce qui s'oppose, tout ce qui est réticence, tout ce qui fait obstacle. Nous sommes les meilleurs parce que les plus forts, les plus forts parce que les plus riches. Il y a longtemps que les oligarchies, banquiers, financiers, géants des multinationales, ont tout compris ; ceux qui les imitent aussi.

\*

Autre principe cher aux adeptes du libéralisme, partagé par les socialistes : la libre circulation des hommes et des marchandises. Le type même de slogan de nature à faire le bonheur des mafias en tous genres, des escrocs de gros calibre et autres trafiquants sans frontières.

\*

Libéralisme et socialisme sont l'avvers et le revers de la même médaille matérialiste. Le genre de décoration dont on ne revendique pas l'honneur.

\*

Est libéral celui pour qui la liberté se prouve fondamentalement en faisant et disant n'importe quoi, dès lors que cela justifie de faire de l'argent. Le libéralisme ou l'anti-civilisation.

\*

Le libéralisme, c'est l'argent livré à lui-même, sans frein, sans règles, sans garde-fous, quelles qu'en soient les conséquences au plan matériel, moral, humain. Soumis à un tel régime, un moteur à explosion explose, la société civile aussi.

\*

Aux États-Unis, pays de liberté par excellence, vous êtes libres d'agir selon votre bon plaisir, à condition d'entretenir une escouade de bons avocats à vos côtés et d'avoir un portefeuille bien garni pour régler leurs honoraires. C'est à la richesse des cabinets d'avocats et à leur nombre qu'on reconnaît un pays libéral. On comprend mieux pourquoi les gens de

cette corporation n'ont pas intérêt à ce que les mortels connaissent ici-bas une existence sereine dans une société apaisée. C'est gai, l'*American way of life* !...

\*

Les trois mamelles du socialisme en marche sont : la fuite devant le réel au nom de la liberté, le refus des responsabilités au nom de l'égalité, le reniement de soi au nom de la fraternité. Tout cela fait une belle devise, mais ne suffit pas à faire un homme ni un peuple, encore moins une nation.

\*

La liberté, c'est comme un paquet cadeau : tout d'abord l'emballage attire l'œil, le ravit, l'emplit de désir ; quand on ouvre le paquet, on est souvent déçu : ce n'est pas ce qu'on attendait... Ce n'est jamais ce qu'on attendait !

\*

Sauf exception à la règle, je n'ai jamais vu des socialistes prendre des risques dans la vie ; je n'ai jamais vu des socialistes engager leur propre argent ; celui du contribuable, oui ! Je n'ai jamais vu des socialistes créer ou construire quelque chose de positif, de productif, de beau, de noble ; je n'ai jamais vu que des socialistes produire de l'insignifiance bavarde, de la médiocrité prétentieuse, de la bureaucratie envahissante, du parasitisme social. Le socialisme, c'est la négation de la vie, le néant. Est-ce le vertige du vide, l'instinct de mort, qui fascine tant les électeurs de gauche ?

\*

De révolutions en réformes et de réformes en révolutions, les socialistes sont passés en deux siècles de la dictature jacobine au socialisme utopique, du socialisme utopique au socialisme dit scientifique (marxisme), du socialisme scientifique à la social-démocratie, de la social-démocratie au libéralisme libertaire, du libéralisme libertaire au rêve américain, du rêve américain au wokisme. Si quelqu'un a compris leur itinéraire idéologique, qu'il me fasse signe. J'aurais l'air moins bête.

\*

Alors que les idéologies font partout la preuve de leur inanité, qu'elles tombent en déliquescence, explosent ou se désintègrent au contact du monde réel, il se trouve encore, à gauche, de profonds et graves penseurs pour proposer de refonder une énième fois le socialisme. Dans quel but ? « Pour donner une nouvelle explication du monde et un projet de société », ai-je entendu répondre en toute simplicité. Une explication du monde par les socialistes ? Merci, le monde a déjà donné... Et encore : « Pour inventer des solidarités nouvelles » Ah, bon ? Pourquoi ? Les anciennes solidarités ne marchaient pas ?... Ne cherchez pas docteur, c'est dans la tête.

\*

Donc, fini les idéologies, ça ne marche pas ; on passe à autre chose. D'accord, on passe à autre chose, mais pour quoi faire et comment ? Qu'est-ce qui peut remplacer les idéologies ? Rien, parce qu'il n'y a plus rien à penser, plus rien à espérer du côté de l'utopie ; depuis plus de trois siècles, celle-ci, sous le nom de république, n'a fait que ruiner les peuples, laissant derrière elle misère et plaies mortelles. Le voile c'est déchiré, le Veau d'Or triomphe et mène la danse ; ce sont désormais les hommes d'argent qui décident de la politique à suivre, qu'on les appelle banquiers, oligarques, ploutocrates : ils ne s'en cachent même plus ; et la politique qu'ils souhaitent imposer, nous la connaissons ; elle est simple, radicale, foudroyante : faire disparaître les frontières, les nations, dissoudre les peuples par le métissage, contrôler les êtres humains, s'emparer de leurs biens personnels et collectifs, des ressources naturelles, et mettre définitivement l'humanité à leurs bottes. Qu'on ne s'y trompe pas : c'est la guerre ouvertement déclarée du Cartel international des banques contre tous les peuples du monde ; c'est Satan dans sa tentative de soudoyer le Christ ; l'histoire nous dit qu'il ne réussira pas.

\*

La Légion d'honneur, d'abord attribuée aux militaires, a été détournée par la République pour récompenser des gens sans honneur ; les gens qui ont de l'honneur n'ont pas besoin de médaille pour se distinguer ; c'est justement parce qu'on ne les distingue pas qu'on remarque qu'ils ont de l'honneur.

\*

République, cela veut dire la chose à tout le monde. Qu'est-ce que « la chose à tout le monde » si ce n'est une traînée ?

\*

Si elle était appliquée, l'incompatibilité du mandat électoral avec la fonction publique serait une mesure politique audacieuse propre à aller dans le sens de la démocratie véritable.

Est-il normal que des gens, par définition irresponsables, puissent décider du destin de tout un peuple sans jamais le consulter ?

Est-il normal que des improductifs aient un pouvoir de décider supérieur à ceux qui créent de la richesse et produisent de la valeur ajoutée ?

Est-il normal que les domestiques décident à la place des gens du château, pillent celui-ci, et mettent en coupe réglée le village qui les nourrit ?

\*

Tout est permis en politique, sauf d'être naïf.

\*

On appelle un modéré en politique un monsieur modérément courageux, modérément honnête, modérément sincère, modérément loyal ; ou, si vous préférez, modérément lâche, modérément corrompu, modérément menteur, modérément traître : cela suffit à faire toute une vie, un destin, et la fierté d'un homme qui sait agir là où le conduit son intérêt.

\*

Nous vivons dans une société de loisirs, de plaisirs, de désirs. C'est très ludique, très festif, très récréatif, mais un peu court pour satisfaire aux interrogations métaphysiques de l'existence.

\*

Itinéraire d'une vie de gauchiste. Dans l'ivresse de ses 20 ans, il se fait révolutionnaire ; à 30 ans il devient contestataire ; à 40 il passe dans le camp de la réaction selon ses intérêts ; à 50, il fait des affaires ; à 60, il soigne ses artères... À 70 ans, il est déjà un vieux débris qui, comme tous les vieux débris du monde, ont le même réflexe : il prend ses pilules, assure ses dernières volontés, essaie de croire qu'il a encore des convictions politiques, qu'il existe peut-être un Bon Dieu. Puis il se dit que, tout compte fait, le monde qu'il voulait refaire à vingt ans a du bon, et qu'après un mauvais départ, il a bien fait de renier ses idéaux de jeunesse et de bien profiter de la vie.

\*

Toi, le manœuvre, pourquoi es-tu manœuvre ? Pour prendre la place de l'ouvrier. Toi l'ouvrier, pourquoi es-tu ouvrier ? Pour prendre la place du bourgeois. Toi le bourgeois, pourquoi es-tu bourgeois ? Pour prendre la place de l'aristocrate. Toi, l'aristocrate, pourquoi es-tu aristocrate ? Pour prendre la place du Roi. Toi le Roi, pourquoi es-tu le Roi ? Pour prendre la place de Dieu... Et toi, Dieu, pourquoi es-tu Dieu ? Pour garder ma place.

\*

La liberté est un contenant, pas un contenu. Sur le contenant, tout le monde est d'accord ; sur le contenu, personne ne l'est.

\*

Quand on a acquis la liberté, tout reste à faire.

\*

La liberté ne prouve rien, même pas qu'on est libre.

\*

Il n'est point de liberté sans responsabilité, point de responsabilité sans morale ni sanction. L'homme libre est un homme nécessairement responsable. C'est aussi un être moral assujéti à l'exigence de son sens du devoir comme expression de la responsabilité. La liberté est sa condition première d'être responsable, la vertu (au sens ancien) sa condition deuxième ; elle l'élève spirituellement, le grandit moralement, lui confère sa dignité d'être humain. Il est une autre liberté, hélas, la liberté de l'être irresponsable ou liberté d'irresponsabilité, une liberté dégradante qui l'avilit, le rabaisse et pour finir le sanctionne dans sa propre déchéance.

\*

D'Anatole France, chantre de la Troisième République : « Puisque nous vivons sous le régime de la liberté, il serait peut-être bon d'en prendre les mœurs. Quand on vit avec des hommes qui ont l'usage de la parole, il faut s'habituer à tout entendre. N'espérons pas qu'en France aucun sujet soit soustrait à la discussion. »

Comme je voudrais être sûr que tu as raison, Anatole !

\*

La liberté agit trop souvent comme une illusion qui détourne l'esprit de la vérité.

\*

La vérité est un jugement de valeur ou de réalité que ne démentent pas les faits.

La vérité absolue ne se démontre pas, elle s'estime intuitivement ; on croit ou ne croit pas.

La vérité relative se démontre et reste vérité tant qu'une autre vérité ne la détruit pas.

\*

Quand la liberté de dire le mensonge et de propager l'erreur se donne pour objectif d'étouffer la vérité et d'empêcher de l'exprimer librement, la liberté devient un crime contre l'esprit.

\*

On ne tue jamais la vérité. On ne fait que tuer ceux qui ont l'audace et le courage de parler en son nom.

\*

Vérité, vérité !... Croyez-vous que nous vivons le monde de la vérité ou celui du mensonge ? D'aucuns inclineraient à penser que nous vivons le monde du mensonge. C'est une erreur de croire cela. La réalité est à la fois plus subtile, plus sombre : nous vivons le monde des demi-vérités. Le monde du clair-obscur, des contrastes flous, des ombres évanescentes qui se mêlent, s'entremêlent, se confondent, se déforment, s'esquivent, se déploient, s'estompent de nouveau pour réapparaître plus incertaines ; un univers glauque, fuligineux, où même la lumière perd de son éclat, où l'on ne distingue plus le ciel de la terre, le vrai du faux, la réalité des apparences, et où l'esprit s'égare comme un être sans repères marchant sur un sol mouvant. La demi-vérité, c'est la fausse vérité qui cache le mensonge, son masque souriant et avenant, sa caution « respectable ». Quand elle avance, c'est en réalité le mensonge qui progresse, parce que le mensonge sait se grimer en vérité, et c'est lui qui la porte. On n'exprime la première que pour mieux basculer dans le second. L'humanité ne crèvera pas du mensonge ; elle crèvera du pouvoir dangereusement anesthésiant de la demi-vérité bien plus nuisible que le pur mensonge, que l'énormissime mensonge de type idéologique : le communisme soviétique en est mort. On se défend mieux du mensonge que de la demi-vérité ; celle-ci à l'énorme avantage de combler la multitude des esprits faibles qui se satisfont des apparences.

\*

La liberté est une galanterie : elle se décline au féminin mais se pratique au masculin.

\*

« Liberté » : le seul mot de la langue française qui ne devrait pas figurer au dictionnaire. Définir la liberté, c'est déjà la contredire.

\*

Tout le monde veut la liberté mais peu sont disposés à en accepter les risques. Tout le monde est pour l'égalité, mais personne n'est contre posséder plus que son voisin. Tout le

monde est pour la fraternité, mais on fraternise plus facilement avec ceux dont on peut obtenir quelque chose.

\*

L'égalitarisme se fait toujours dans un mouvement descendant, jamais dans le mouvement inverse ascendant ; il n'élève pas, il rabaisse ; il n'agrandit pas, il réduit ; il ne sublime pas, il avilit ; il n'enrichit pas, il appauvrit ; il nivelle, compacte, écrase, lamine, aplatit ; il étouffe le génie et le tue.

\*

L'égalité, oui, mais à quel niveau ? En haut ou en bas ? Comme il est plus facile de descendre que de monter, de se laisser aller sur sa pente naturelle que de fournir un effort pour la remonter, il y aura toujours moins de monde dans les hauteurs vivifiantes de l'esprit que dans l'insondable et obscure profondeur de la médiocrité humaine.

\*

Je plains ceux dont la vie toute consacrée à des préoccupations matérielles n'est qu'absence de spiritualité . J'ai toujours l'impression de voir des statues de pierre se mouvoir dans un décor artificiel glacé et sans âme.

\*

Dieu ne peut être pour moi que le Dieu de l'effort, du dépassement de soi, de la volonté toujours tendue vers le beau, le vrai, le noble, le juste, le valeureux, quelles que soient les duretés de la vie, quelles que soient les douleurs, les afflictions de l'existence : au bout du chemin est Dieu. Je sais que ce Dieu-là existe et j'appartiens à son Église.

Dieu ne saurait être ce pourvoyeur de félicité éternelle dans un Au-delà rêvé par des fatigués de naissance pour se remettre de leur déception de n'avoir point trouvé le paradis ici-bas ; un paradis terrestre, une éternité promise, qui ressembleraient à quelque chose d'infantilisant tenant du Club Méditerranée ou de Disneyland. Je ne crois pas en ce Dieu-là et son Église n'est pas la mienne.

\*

Une vie sans esprit est un monde sans soleil.

\*

D'Alain Chartier (±1385-1430) poète, secrétaire de Charles VII, auteur du *Quadrilogue invectif* et du *Bréviaire des Nobles*, les douze vertus que doit cultiver tout homme de bonne naissance : noblesse, foi, loyauté, honneur, droiture, prouesse, amour, courtoisie, diligence, netteté, largesse, sobriété, persévérance.

D'accord, je vous le concède, cela fait un peu vieux jeu de nos jours et un tantinet rétrograde ; d'autant qu'il n'est pas sûr que ces mots soient compris de tout un chacun en ces temps merveilleux si délicatement civilisés, si délicieusement modernistes, progressistes, ouverts à toutes les formes de libertés et de déviances, y compris les plus permissives, les plus décadentes. Mais avouez que ça vous a une autre allure que l'idéologie du préservatif ou de la culture *woke*.

\*

Si le mot « socialisme » avait un sens, il devrait désigner les patrons. Ils sont les seuls à créer des emplois productifs, à procurer du travail, à donner les moyens de se nourrir, de se loger, de se vêtir, de se soigner... Quant aux socialistes pur sucre, ils se contentent des sinécures que leur octroie l'État-providence. Pour dépenser l'argent de ceux qui ne leur doivent rien. Pour donner des leçons à ceux qui ne leur en demandent pas davantage.

\*

Je perçois ce qu'on appelle « socialisme » non comme une idéologie ou un mouvement politique organisé, mais comme une névrose collective exploitée politiquement, suscitée par une peur de vivre irrationnelle et communicative, ainsi que par le rejet compulsif de tout ce qui tend à ramener l'individu dans le plan du réel. Ceci explique pourquoi, par exemple, on

trouve tant d'électeurs socialistes (et d'élus) dans la fonction publique : le besoin d'être protégés et d'échapper aux dures réalités de la vie... Le socialisme ? Une machine à exploiter sans vergogne l'un des ressorts les plus fondamentaux de l'homme massique : la peur de vivre, qu'il ne faut pas confondre avec l'instinct de conservation.

\*

L'erreur est de croire que la Liberté nous appartient ; c'est tout le contraire : nous appartenons à la Liberté. La part qu'elle nous laisse d'elle-même n'est que l'espace du combat que nous ne cessons de mener pour lui rester attachés. Elle s'accorde par l'effort ; se maintient par la volonté ; s'efface par abandon ou lâcheté.

\*

Marx a écrit : « Les ouvriers n'ont pas de patrie. » Ce à quoi Jaurès, pour une fois lucide, a répondu : « La patrie, c'est ce qui reste aux ouvriers quand on leur a tout pris. »

\*

La liberté par définition n'a pas de sens. Donner du sens à la liberté est un non-sens qui rend vaine la vacuité sémantique du mot.

\*

Marx a dit : « La religion est l'opium du peuple. » Il aurait dû ajouter : « Le marxisme est sa drogue dure. »

\*

Engels, l'alter ego de Marx a écrit : « La religion naît des conceptions bornées de l'homme. » À quoi un auteur a répondu : « Les religions sont nées parce que l'homme est un animal qui se pose des questions. » Chez les marxistes, on a des réponses à des questions que personne ne pose.

\*

Il ne faut pas confondre démocratie et démocratisation. Il y a démocratie quand le peuple prend son destin en mains. Il y a démocratisation quand la populace prend les vices bourgeois.

\*

Il ne faut pas confondre démocratie et république. Dans la démocratie, le citoyen se prend en charge ; dans la république, l'État prend en charge le citoyen. J'ajouterai : hélas !

\*

Le suffrage universel est souvent le résultat d'une loterie où les considérations les plus parasites entrent dans la détermination des électeurs. Fonder le destin d'un pays sur une loterie, et non sur la reconnaissance et l'application de principes solides et substantiels découlant de l'expérience de l'humanité, est le triste aveu d'impuissance d'une civilisation qui a l'arrogance de se poser en modèle de progrès.

\*

Communisme : en théorie, partager avec les autres ce qui appartient à soi ; en pratique, partager entre soi ce qui appartient aux autres.

\*

Les socialistes veulent changer le monde, la société aussi, l'homme pourquoi pas... Qu'ils commencent donc par changer eux-mêmes !

\*

Les socialistes sont contre les barrières sociales, sauf quand ils sont du bon côté de la barrière.

\*

Les socialistes ne rêvent que de réformer la société, et ce faisant, ils ne font que réformer les inconséquences de leur propre irresponsabilité, qui s'ajoutent interminablement aux réformes des réformes de leurs réformes...

\*

Si vous voulez réussir dans la vie, faites comme les socialistes : devenez riche tout en étant contre les riches. Les pauvres vous le revaudront, les nantis aussi, et votre conscience vous dira merci.

\*

Chaque fois que la réalité des faits les oblige à se remettre en question et à revenir sur des positions idéologiques intenable pour corriger leurs erreurs et faire oublier leurs échecs, les socialistes ont toujours l'air de découvrir ce que d'autres ont inventé avant eux, et le font passer pour une nouveauté progressiste... Si ce n'était qu'ils passent leur temps à mentir effrontément, à tromper le monde, à prendre les Français pour des imbéciles ou pour des arriérés incapables de vivre autrement qu'en état d'assistés permanents, on pourrait se contenter de les voir manger leur chapeau et s'en réjouir. Hélas, ils savent aussi que le cocu ce n'est pas celui qui trompe, c'est le trompé.

\*

Socialo-communisme : association de dangereux malfaiteurs organisés en bandes, coupables d'un trafic mondial de stupéfiants intellectuels mettant les peuples sous la dépendance de drogues idéologiques hallucinogènes.

\*

Socialisme ? Des irresponsables qui votent pour élire d'autres irresponsables.

\*

Pour montrer qu'ils ne sont jamais à court d'idées nouvelles toujours « généreuses et fraternelles » comme dirait Mitterrand — des idées qu'ils sont généralement incapables de mettre en œuvre —, les socialistes passent leur temps à refaire ce que d'autres ont fait avant eux. Mais comme ils ne peuvent que refaire plus mal ce qui a déjà été fait, en réalité ils ne font pas, ils défont. Cela s'arrête au chaos final.

\*

Quand un socialiste se met au travail, il ne dit pas : « Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui ? » ; il dit : « Qu'est-ce que je vais défaire aujourd'hui ? »

\*

Qu'est-ce qu'un socialiste ?

Quelqu'un d'entièrement dévoué à la collectivité publique, à condition que la collectivité publique lui assure un emploi à vie, une honnête rétribution, une retraite précoce, des congés payés, une prime de travail, la réduction du temps de travail, une prime de réduction du temps de travail pour compenser le manque de prime de travail sur le travail réduit, le droit de faire grève pour défendre les acquis sociaux, des jours de congés pour compenser les jours de travail passés à récupérer le travail différé à cause des jours de grève, une prime de vacances dans un village de vacances subventionné, des gratifications de fin d'année, des jours de repos pour se remettre du stress accumulé en période de travail soutenu, des jours de récupération en contrepartie de la surcharge de travail due aux absents, des congés maladie, des congés parentaux, l'aide au logement, les allocations familiales, une assurance vie, une assurance maladie, une assurance vieillesse, l'accès gratuit aux soins et à l'avortement parce que les enfants ça vous pourrit la vie, des prêts à taux zéro, la réduction sur les transports, le gaz, l'électricité, une allocation de déplacement, la scolarité gratuite, un soutien à l'éducation des enfants, une prime de Noël pour l'achat des jouets, etc. : le minimum sécuritif, quoi !

\*

Les socialistes ont un sens incomparable du politique : ils n'apportent pas de solutions aux problèmes, ils créent des problèmes sans solution. Mieux, pour s'attirer les bonnes grâces des électeurs, ils ont une tactique inégalable : ils apportent de fausses solutions à de vrais problèmes et créent de faux problèmes là où il n'y en a pas, là où tout va bien, là où on ne leur demande rien... Ainsi les électeurs ont-ils le sentiment rassurant qu'on s'intéresse à leur sort et que tout est fait pour que rien ne manque à leur bonheur. Éperdus de reconnaissance, ils ne



peuvent qu'être subjugués par le zèle constant dont font preuve leurs élus, et se féliciter de les voir pareillement tout dévoués à la cause du bien public. Après cela, comment voulez-vous que les braves gens ne votent pas à gauche ?

\*

Je relève une citation d'Armand Barbès, un de ces atrophiés de la comprenette à qui la République, reconnaissante et pas très regardante, octroie généreusement avenues et grands boulevards : « Citoyens de l'univers dans le vrai sens du mot, nous sommes partis de la croyance à la solidarité des nations et de l'humanité terrestre, pour en arriver enfin à la pratique du dogme de la solidarité de l'humanité universelle. »

Ce charabia pédant et abscons, très représentatif du pathos humanisant des idéologues de gauche, montre que les lubies ont la vie dure, et que même les faits les plus évidents ne parviennent pas à ouvrir les yeux aux non-voyants de l'intellect frappés de cécité mentale. Cette mystique humanitaro-droit-de-l'homme est récurrente : elle est de tous temps ; elle n'a jamais été aussi répandue qu'en notre époque moderne et nous entraîne irrésistiblement vers la mondialisation de la planète, c'est-à-dire vers la dictature universelle. Tout le contraire des niaiseries idéologiques dont ils s'illusionnent.

\*

Dans le même esprit, cette citation du proluxe Jaurès en dit long sur l'aveuglement de ces penseurs prétendument touchés par la grâce des « Lumières » : « Demain l'humanité, affranchie par le socialisme et réconciliée avec elle-même, prendra conscience en sa vivante unité de l'unité du monde, et interprétant à la lumière de sa victoire l'obscur évolution des choses, des formes, des êtres, elle pourra entrevoir, comme en un grand rêve commun de toutes ses énergies pensantes, l'organisation progressive de l'univers, l'élargissement indéfini de la conscience et le triomphe de l'esprit. » Bla, bla, bla... Pas facile de faire toucher terre à un socialiste en état de lévitation transcendante, même quand il a le sympathique et rocailleux accent du Tarn !

\*

L'Arc républicain :

Qu'est-ce qu'un républicain ? Un monsieur dont l'activité consiste à se faire élire, et une fois élu à se faire réélire.

Qu'est-ce qu'un républicain avisé ? Un homme politique qui a compris que se faire élire, c'est mieux qu'au casino : si on gagne, on touche le jackpot ; si on perd, on est récompensé par un fromage dans la fonction publique ou une pantoufle dans le privé.

Qu'est-ce qu'un républicain lucide ? C'est de s'engraisser sur le dos de ses concitoyens tout en donnant le sentiment d'être à leur service et de se dévouer pour eux.

Qu'est-ce qu'un libéral ? Un monsieur capable de donner raison à un adversaire qui a tort, à seule fin de montrer qu'il est ouvert et tolérant.

Qu'est-ce qu'un ultralibéral ? Celui pour qui le comble de la liberté consiste à priver autrui de la sienne, afin de la lui revendre tarifée aux conditions du marché.

Qu'est-ce qu'un centriste ? Celui qui met ses intérêts au centre de ses convictions et ses convictions là où commande l'intérêt.

Qu'est-ce qu'un conservateur ? Quelqu'un susceptible de ne s'engager sur rien pouvant remettre en cause une situation acquise et les privilèges qui vont avec.

Qu'est-ce qu'un moderniste ? Quelqu'un qui considère qu'aller de l'avant, c'est marcher sans regarder où l'on met les pieds.

Qu'est-ce qu'un progressiste ? Quelqu'un qui ne regarde jamais le passé pour ne pas avoir à constater ses propres erreurs.

Qu'est-ce qu'un opportuniste réfléchi ? Quelqu'un dont les convictions sont suffisamment aléatoires et fluctuantes pour les adapter à la situation politique la plus favorable à ses intérêts.

Qu'est-ce qu'un opportuniste prudent ? Quelqu'un qui a l'art de se mettre bien avec tout le monde sans se compromettre avec personne.

Qu'est-ce qu'un opportuniste conséquent ? Quelqu'un qui est toujours d'accord avec ceux qui sont pour quand il faut être pour, et avec ceux qui sont contre quand il faut être contre.

Qu'est-ce qu'un social-démocrate ? Un politicien qui a perdu toutes ses illusions en politique, mais pas son numéro de compte en banque.

Qu'est-ce qu'un modéré ? Quelqu'un de modérément honnête, juste assez pour ne pas paraître malhonnête, mais point trop pour ne pas être gêné par les scrupules.

Qu'est-ce qu'un patriote ? Moi.

Qu'est-ce qu'un socialiste ? Celui qui confond servir l'État et se servir de l'État.

Qu'est-ce qu'un communiste ? Quelqu'un qui considère que ce qui appartient aux autres lui appartient.

Qu'est-ce qu'un gauchiste ? Quelqu'un qui traite d'esclavagiste quiconque ose lui parler travail.

Qu'est-ce qu'un écologiste faisant de la politique ? Quelqu'un qui considère que la terre est trop basse pour être cultivée, et que les rats et les punaises de lits sont des animaux à protéger.

Qu'est-ce que l'État ? Une monstrueuse vache à lait qui fait vivre une multitude de parasites sociaux institutionnels entièrement dévoués au service qu'ils se rendent à eux-mêmes.

Qu'est-ce qu'un service public ? Un service d'emmerdements publics.

\*

Dans le système républicain, le centre en politique est un point géométrique vers lequel convergent instinctivement la plupart des gens dépourvus d'idées politiques ou de courage pour les défendre quand ils en ont. Ils se contentent des idées des autres sans jamais s'engager, de façon à être toujours du côté où souffle le vent. Il est d'ailleurs normal qu'ils se trouvent au centre puisque c'est autour de l'axe central que tournent les girouettes. À ceci près qu'ils n'indiquent pas le sens du vent, c'est le vent qui leur donne du sens.

\*

L'État républicain jacobin ne connaît que des administrés, des usagers, des assujettis, des affiliés, des cotisants, des contribuables, des ayants droit, des contractuels, des titulaires, des surnuméraires, des statutaires, des vacataires, des auxiliaires, des bénéficiaires, des allocataires, des attributaires, j'en oublie sûrement... Qu'on me rassure : existe-t-il encore des citoyens ?

\*

Qu'est-ce qu'un intellectuel de gauche ? Un esprit fort qui confond jargonner et parler clair.

Qu'est-ce qu'un intellectuel de gauche ? Un penseur qui refait le monde toutes les dix minutes, parce que les neufs précédentes, il s'est trompé.

Qu'est-ce qu'un intellectuel de gauche ? Un penseur qui écrit plus vite qu'il ne réfléchit et débite des âneries encore plus vite qu'il n'écrit.

\*

Qu'est-ce qu'un intellectuel de gauche ? Un être psychiquement déséquilibré qui prend sa névrose pour le théâtre de la vie, l'utopie pour la réalité, ses obsessions ou ses fantasmes pour des idées, et qui, de plus, oubliant que la civilisation de l'écrit est née 25 siècles avant lui, est absolument persuadé d'être un personnage unique, original, et qu'après lui on ne pensera plus comme avant. L'inconvénient de ce genre d'individus est qu'ils prolifèrent sur le corps malade de notre société comme la vermine sur un cadavre en décomposition. Un avantage toutefois : sitôt leurs œuvres publiées, sitôt oubliées.

\*

L'intellectuel de gauche se distingue en ce qu'il est incapable de faire l'effort de penser le monde réel, donc de le comprendre. Il est devant l'activité supérieure de l'esprit comme un

impuissant fouetté par le désir sexuel mais ne pouvant aller jusqu'à l'accomplissement de l'acte. Il subit son incapacité à aller jusqu'au bout de ses pensées comme la frustration d'un désir insatisfait, inassouvi, qui le rend grotesque, parfois odieux.

\*

L'intellectuel de gauche est celui qui a tout lu, tout vu, tout vécu, tout entendu. En conséquence de quoi il se croit obligé d'avoir des opinions sur tout et de donner son avis à propos de n'importe quoi, y compris sur ce qu'il ne connaît pas. Ce qu'on lui pardonnerait, à la rigueur, s'il ne se croyait pas obligé aussi de le faire savoir publiquement.

\*

L'intellectuel de gauche n'a pas d'idées, il n'a que des obsessions et des fantasmes, ce qui paralyse son jugement. Or juger c'est émettre une opinion. Ce que font néanmoins les intellectuels de gauche à longueur de temps. Ne soyons pas étonnés, dès lors, de vivre dans une société où la confusion des idées étant devenue la norme supérieure de l'esprit, plus l'on parle, moins il y a à comprendre.

\*

« Et les intellectuels de droite, me direz-vous, ça existe ? » Eh ! bien non, ça n'existe pas un intellectuel de droite. Ainsi en ont décrété les intellectuels de gauche, considérant qu'il n'y a d'intellectuel... que de gauche ! Qu'on se le dise ! On ne peut imaginer l'inconcevable ni concevoir l'inimaginable. Pour un cerveau de gauche, penser à droite est un acte contre nature ; c'est un défi à la raison humaine, un scandale logique. À droite, il n'y a que des écrivains, des philosophes, des romanciers, des auteurs dramatiques, des historiens, des juristes, des savants, des économistes, etc. Il n'y a pas d'intellectuels. Tenez-le-vous pour dit et qu'on n'y revienne plus.

\*

Pour les politiciens pourris, la démocratie consiste à inoculer ses propres vices au peuple et à les faire valider par le suffrage universel comme des idées de progrès.

\*

Les admirateurs de la Révolution française ne cessent de nous baratter la matière grise avec 1789 et l'abolition des privilèges, comme si c'était la seule victoire historique qu'ils peuvent encore revendiquer aujourd'hui. Désolé de les décevoir, ils se trompent une fois de plus sur toute la ligne. Il n'y a pas eu ABOLITION des privilèges mais TRANSFERT des pompes royales aux pompes de la République, et transformation des privilèges de la monarchie en fromages de la République. Ce n'est pas la Cour prolifique, foisonnante, tumultueuse, vorace, des prébendiers de la République qui me démentira...

\*

Les révolutions sont toujours faites par de sombres abrutis. C'est l'occasion unique de se prouver à eux-mêmes qu'ils existent. Et, hélas, de le prouver aux autres !

\*

Les révolutions sont des passe-temps d'oisifs pour gosses de riches ou de fonctionnaires surprotégés. Elles commencent dans la joie et la bonne humeur, elles se terminent dans le sang. Les ouvriers et les paysans se contentent, eux, de révoltes ponctuelles et occasionnelles ; ils n'ont ni le temps ni les moyens de faire des révolutions qu'ils n'ont jamais demandées.

\*

Qu'est-ce qu'un révolutionnaire ? Un révolutionnaire est celui qui s'aperçoit avec effroi, un beau matin, qu'il doit se lever pour aller travailler et gagner sa vie. Étonnez-vous après cela qu'il y ait autant d'ex-révolutionnaires reconvertis dans la politique politicienne et la fonction publique...

\*

Pour un homme de gauche, voler c'est partager.

\*

Être un homme, c'est être réactionnaire. Tout effort dans l'ordre de la volonté est nécessairement réactionnaire.

\*

L'altruisme est, au choix, une forme sublimée de l'égoïsme ou l'alibi confortable de la bonne conscience satisfaite.

\*

L'important n'est pas d'avoir bonne ou mauvaise conscience ; l'important est d'avoir une conscience.

\*

La musique adoucit les mœurs, dit-on. Excusez-moi, je ne m'en étais pas aperçu.

\*

Si l'intelligence s'apprenait à l'école, cela se saurait.

\*

L'intelligence est nécessairement sélective et élitiste, donc minoritaire et étrangère à toute forme d'égalitarisme.

\*

Lorsqu'elle est prisonnière de l'égalitarisme, l'intelligence ne peut se développer librement. Elle meurt étouffée sous l'effet de la médiocrité, celle-ci étant impuissante, par définition, à mesurer les conséquences de sa propre nocivité.

\*

Paradoxe logique : plus les moyens de communication audiovisuels tendent vers la perfection technologique, plus ceux qui sont chargés de communiquer tendent vers la nullité.

\*

À chacun sa vérité, mais la vérité n'est pas dans chacun.

\*

L'homme est un animal doué de raison, dit-on ; c'est vrai, mais l'animal, lui, n'est pas doué de déraison. C'est bien embêtant pour l'homme.

\*

Pour se libérer de la tutelle économique de leurs maris, les femmes se sont mises sous la tutelle économique des patrons et de l'État. Elles appellent cela la « libération de la femme » ou son émancipation. À moins que ce soit une nouvelle forme d'aliénation qui n'ose dire son nom, encore plus exigeante que celle du couple.

\*

Il n'y a pas de femmes libérées, il n'y a que des femmes névrosées.

\*

Affirmer qu'il y a égalité entre l'homme et la femme, c'est déprécier l'homme sans valoriser la femme.

\*

Par définition, un acte responsable est un acte libre. Mais peut-on penser un acte libre quand la liberté de l'esprit ne peut librement s'exercer ?

\*

« La réalité est bête », disait Jean-Paul Sartre. La preuve : lui, il est bien réel.

\*

La liberté est souvent le dernier argument qu'invoquent les salauds pour réduire les honnêtes gens au silence.

\*

Une liberté sans but, qui n'a qu'elle-même pour objet, est la liberté du psychopathe.

\*

La liberté sans la responsabilité, c'est l'anarchie.

\*

Quand tu te regardes dans la glace, tu es seul avec toi-même ; le monde n'est plus rien ; tu le tiens dans le creux de ta main ; tu es tout entier en lui et lui est en toi ; tu le domines et plus rien n'existe qui ne soit Toi. Dix minutes plus tard quand tu marches dans la rue, tu n'es plus rien qu'un grain de sable parmi les grains de sable, aussi indifférencié, submergé par l'océan de la vie, roulé par les ressacs de l'existence : tu ne comptes pas plus que ce que vaut ce grain de sable dans la mer. Moralité, quand vous vous donnez un coup de peigne, Monsieur, quand vous vous mettez en beauté devant votre miroir, Madame, restez humbles.

\*

L'inconvénient de se regarder dans la glace, c'est qu'on y voit toujours la même tête de merlan frit. À la longue, cela devient monotone. Étonnez-vous après cela que tant de gens ne s'aiment pas<sup>1</sup> !

---

1. Ils n'auront pas médité ce conseil judicieux de la sagesse grecque : « Regarde-toi dans un miroir. Si tu te trouves beau, agis honnêtement ; si tu te trouves laid, corrige par l'honnêteté de ta conduite les disgrâces de ta nature. »

\*

Le fantasme ultime de l'homme ? Être miroir pour regarder une femmes s'admirer dans le miroir.

\*

Rien n'est plus horripilant que de voir ou d'entendre ces humanistes en peau de toutou, moralisateurs à la petite semaine, dénoncer sans relâche à travers les moyens opulents de nos médias modernes, avec cet air contristé de faux derches qui se forcent à croire ce qu'ils disent, l'égoïsme de nos sociétés, l'individualisme exacerbé de notre époque moderne, le repliement sur soi, l'exclusion ou le rejet de « l'Autre », la misère des peuples affamés du tiers monde, l'attitude des pays riches à l'égard des pays pauvres, les atteintes aux droits de l'homme et autres turlutaines dont je vous fais grâce, alors même qu'ils sont pleins aux as, ne manquent de rien, profitent de tout, et, par-dessus le marché, s'offrent, dans la plus totale indécence, une bonne conscience à peu de frais.

Première question : s'ils crevaient de faim, tiendraient-ils le même langage ?

Deuxième question : s'ils avaient à défendre le pays qui leur assure un standing de vie plus que confortable, prendraient-ils la valise ou le fusil ?

\*

Je ne sais quel historien constatait que les guerres ont un caractère sélectif préjudiciable à l'évolution de l'espèce humaine. Elles tendent à éliminer les jeunes mâles les plus vigoureux, les plus sains, les plus hardis, les plus courageux, les plus volontaires, etc. Pendant ce temps, les idiots du village et les maquereaux des beaux quartiers, planqués à l'arrière, ensemencent les femmes et assurent la reproduction de l'espèce. Voulez-vous que je vous dise ? Soixante ans après la Der, on sent nettement que la France a subi deux guerres mondiales à peu d'intervalle.

\*

Les socialistes ne font pas du social, ils font du parasitisme social, nuance !

Les socialistes ne font pas du social, ils font de l'abus de bien social !

\*

Un pauvre est un riche qui n'a pas réussi.

Un riche est un pauvre qui a les moyens.

\*

Heureux les imbéciles, car ils ne savent pas qu'ils le sont.

Heureux les riches, car ils savent qu'ils le sont.

\*

Les braves gens sont pétris de bonnes intentions. Il ne s'agit que d'intentions.

\*

Les gens pensent que la politique, ce sont les discours des hommes politiques et les commentaires des journaux. Ils se trompent. La politique, c'est ce qui se trame dans leur dos, qu'ils ne voient pas, et dont ils n'entendent jamais parler.

\*

À propos d'une vaste affaire de drogue démantelée sur la Côte d'Azur, un ministre laissa échapper à un journaliste qui lui demandait s'il y avait des mafias organisées en France : « La France n'a pas besoin de mafias, il y a l'État. » Que cela fait plaisir à entendre un homme politique qui ose parler le « parler vrai » !

\*

La presse, la radio, la télévision dégoulinent de bons sentiments déculpabilisants, ruissellent de générosité, se liquéfient d'amour pour toi, mon frère. Dieu merci, il y a toujours quelqu'un à plaindre quelque part sous nos cieux, toujours une noble cause à défendre par-ci, une belle action à mener par-là, une misère à dénoncer ailleurs. On barbote dans la mélasse misérabiliste, on patauge dans le sirop humanitaire ; ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère, à dose délicate, de quoi rendre digestes les grandes ingurgitations de sensiblerie humanitaire et d'angélisme pleurnichard qu'ils nous font subir à longueur de journée. Non, ils y vont à la pelle excavatrice, vous savez ces engins géants qui remplissent un camion benne d'un coup de godet. L'enfer est pavé de bonnes intentions, dit-on. Ils apportent les matériaux.

\*

Le comble du snobisme mondain aujourd'hui, c'est de faire étalage de ses bons sentiments. Faites le gentil, montrez-vous généreux, soyez tolérant, soyez « soft », gluant, visqueux, poisseux. Même si vous êtes la pire des crapules. Ne vous encombrez pas de scrupules. L'honnêteté n'est plus une valeur sûre de nos jours ; en tous cas, ce n'est pas une valeur marchande. Comme on dit, ça ne mange pas de pain ; et ça permet à nombre de bras cassés institutionnels de remplir la gamelle sans avoir à se salir les mains ni la conscience.

\*

Nous vivons sous le régime de la tyrannie des bons sentiments, de l'émotionnel. Au plan intellectuel, cette dictature poisseuse du cœur sur l'esprit dispense de réfléchir et autorise à dire à peu près tout et n'importe quoi. Du moment que cela vient du cœur, c'est nécessairement bon. Il suffit de camoufler ses intentions, même les plus indéfendables, sous un déballage de bons sentiments, ça passe comme une lettre à la Poste. Après tout, a-t-on besoin de réfléchir pour s'aimer ? Embrassons-nous Folleville et disons avec le poète :

Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ?  
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ?

\*

Le comble de l'humanitarisme consiste à tirer profit du bien que l'on fait à autrui, tout en ayant l'air de s'apitoyer sur son sort et de faire croire qu'on se sacrifie pour lui.

\*

L'amour d'autrui a ses limites que l'amour de soi ne connaît pas.

\*

La charité vraie est nécessairement spontanée, anonyme, individuelle. Tout le reste n'est que maquereautage médiatique et misérabilisme de commande.

\*

L'amour est en somme un partage de muqueuses et de sécrétions hormonales. Là où est le problème, c'est que, pour beaucoup, l'amour ne dépasse pas cette chimie passionnelle. Tout ce qui vient du cœur se réduit chez eux à cette stimulation physiologique ; mais c'est prouvé : si l'on ne dépasse pas l'animalité de l'homme, tout ce qui vient des glandes stérilise l'esprit et assèche le cœur.

\*

L'amour vrai, l'amour sincère, c'est donner à autrui plus qu'on ne reçoit de lui afin que le solde profite à tous. Tel est l'amour conjugal, l'amour familial, l'amour de la patrie, l'amour de Dieu, l'amour du travail... Chez nos grands humanistes télématiques, la conception de l'amour est rigoureusement inverse. Ils reçoivent d'abord. De l'argent. Beaucoup d'argent. Ensuite, et seulement ensuite, ils donnent. Des conseils.

\*

Les socialistes ont généralisé l'usage du préservatif. Ce sont ces mêmes socialistes et leurs amis gauchistes qui, en Mai-68, taguaient sur les murs de Paris : « Pour vivre heureux, jouissons sans entraves ». Cocasse, non ?

\*

Autre slogan graffité sur les murs de la Sorbonne à la même époque, entre deux portraits de Lénine et Mao : « Camarades ! L'humanité ne sera heureuse que le jour où le dernier capitaliste aura été pendu avec les tripes du dernier bureaucrate. » Brrr !... Quand on sait ce que sont devenus la plupart des ex-soixante-huitards, à leur place, j'aurais peur.

\*

Les gens qui parlent d'ouverture d'esprit à tout bout de champ ont en effet l'esprit ouvert mais la vue plate (la vue plate des philosophes anciens). Autrement dit, ils voient large mais pas loin. C'est sans doute un problème de focale intellectuelle. À force d'avoir l'esprit ouvert, il s'évente et l'on ne retient plus rien d'essentiel.

\*

À propos d'ouverture d'esprit, une personne me reprocha, un jour, de tenir des propos « d'extrême droite ». Selon son propre jugement, quelque peu prédéterminé par les canons de l'idéologie dominante, elle se crut obligée d'ajouter, se voulant absolument originale : « les gens d'extrême droite ont l'esprit étroit. » Quelque peu agacé par ce genre de jugement à l'emporte-pièce digne du bureau soviétique et répété comme une mécanique, je lui répondis : « Vous avez raison, j'ai l'esprit étroit. Cela permet d'avoir le regard perçant et de voir dans les coins. »

\*

J'ai souvent remarqué que les esprits soi-disant « ouverts » et « tolérants », ou qui affectionnent de se faire passer pour tels, se referment comme des huîtres dès lors qu'on ne partage pas les mêmes opinions qu'eux ; mieux, ils prennent pour de l'impertinence quiconque ose n'être pas en accord avec leurs idées. Ouverts, généreux et tolérants, ils le sont, mais envers eux-mêmes, toujours à sens unique et dans la même direction. Cela s'appelle aussi avoir l'esprit obtus.

\*

En politique, juger des extrêmes sur un plan horizontal, c'est commettre une erreur d'orientation ou être affecté d'un léger strabisme mental avec déport axial spatio-temporel. Il convient de raisonner en termes de verticalité, car l'horizontalité suggère qu'il n'y a ni haut ni bas et que c'est le calme égalitariste plat. Contrairement à ce que l'on croit, être d'extrême droite (que l'on donne à l'expression le contenu que l'on voudra), ce n'est pas être à l'autre bout ; c'est être extrêmement au-dessus, être un hautier, c'est-à-dire s'élever au niveau de la fine fleur de l'excellence, du subtil nectar de l'esprit, de l'écume de la société ; soit le beau, le vrai, le juste ; à l'opposé, être d'extrême gauche, c'est-à-dire communiste ou gauchiste, en fait républicain, c'est être extrêmement au-dessous, être un bassier : on verse dans la lie de la société, on racle le fond de la fosse à purin, on touche à l'Enfer.

\*

Je n'attends pas des femmes de me prouver qu'elles sont capables d'être des hommes ; j'attends d'elles de me montrer qu'elles sont capables d'être des femmes. Cela suffit à mon bonheur.

\*

Le monde des femmes s'inscrit dans le monde des hommes, il ne le circonscrit pas. Cela s'énonce comme un théorème. Mais comme les hommes ne sauraient rien refuser à ces

délicieuses créatures que sont nos chères compagnes, libre à elles de renverser les lois de la géométrie si tel est leur désir, au risque de voir le monde s'écrouler sur leurs têtes.

\*

« Ne pas se servir, ne pas asservir, mais servir », telle est la noble et fière devise du Compagnonnage et des métiers, la crème des ouvriers. Je la verrais bien appliquée à notre fonction publique républicaine, mais renversée : « Se servir, asservir, mais ne pas servir ». On va dire encore que je fais du mauvais esprit.

\*

Nul n'est censé ignorer la loi, excepté les gens honnêtes.

\*

La loi est faite pour les gens qui n'ont pas la conscience tranquille. Ceux qui ont la conscience tranquille n'ont pas besoin de la loi, ils ont la foi. C'est ce que devaient penser Jésus et ses disciples avec les premiers chrétiens, quand ils ont abandonné la loi à César et placé leur foi en Dieu.

\*

La liberté des uns finit où commence la liberté des autres, dit l'adage. Pour certains, la liberté n'a de sens que si elle empiète largement sur celles des uns et des autres.

\*

J'appelle « lutte des classes » un combat de bourgeois honteux en rupture avec leur milieu social, ayant une propension atavique à régler leurs comptes par « classe ouvrière » interposée.

\*

Beaucoup de braves gens pensent que faire de la politique, c'est faire la charité avec l'argent du contribuable. Il faudrait leur expliquer qu'ils se trompent.

\*

Le suffrage universel est aussi véridiquement probant qu'un diagnostic médical fondé sur les symptômes d'un malade imaginaire.

\*

Majorité : ensemble d'une entité quantitative dont le seul avantage qualitatif est d'être nombre. Minorité : ensemble d'une entité quantitative dont le seul inconvénient qualitatif est de ne pas faire nombre pour être majorité.

\*

Si l'avenir de l'humanité n'avait tenu qu'à la décision d'une majorité, le monde n'aurait même pas commencé d'exister.

\*

Le suffrage universel consiste à donner aux citoyens l'illusion qu'ils détiennent le pouvoir et que rien ne peut se faire sans leur consentement. L'artifice devient magie lorsque, après avoir décidé de ce qui leur a été suggéré, ils restent persuadés que ce pouvoir vient d'eux.

\*

L'Utopie est une mauvaise conseillère dont il faut se méfier en politique : elle est pernicieuse, sournoise, dévastatrice. Elle porte les habits de la séduction, mais induit en erreur celui qui cède à la tentation.

\*

Entre la vérité qui mécontente et le mensonge qui rassure, tout l'art du politicien faisandé consiste à dire toujours ce qui contente le peuple et flatte l'électeur.

\*

Affirmer que toute vérité n'est pas bonne à dire, ne signifie pas qu'elle n'est pas bonne à entendre.

\*

Les communistes de grand papa n'ont rien compris. Pour normaliser les aspirations matérialistes des peuples au niveau des plus bas instincts, le libéralisme fait cent fois mieux,



cent fois plus fort que le communisme. Non seulement il entretient l'illusion de la liberté, mais il transforme les humains en une masse compacte d'abrutis dociles béatement satisfaits de leur sort, gavés de toutes les inutilités frelatées de la société de consommation, contents d'être sur terre et d'y voir clair.

\*

On est souvent l'homme d'une situation, rarement l'homme de la situation.

\*

Elles portèrent des pantalons. Elles se mirent à fumer. Elles dirent « putain, con, merde, va chier mec. » Et la femme devint l'égale de l'homme.

\*

La liberté d'expression n'a réellement de sens que si elle permet de dire ou d'exprimer librement des vérités que d'autres ont intérêt à taire ou cacher.

\*

La liberté de conscience et l'objectivité de l'information sont au journaliste ce que le dahu est au chasseur : un mythe.

\*

Un journaliste libre est un journaliste qui n'exerce plus son métier.

\*

On dit que le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. Faut-il en déduire que ceux qui n'en sortent pas sont bons à rien, même pas à être de bons et honnêtes journalistes ?

\*

La république nous aura démontré que des journalistes professionnels encartés de la grande presse, la presse *mainstream* des pouvoirs oligarchiques, connus pour se hausser du col en public et se faire volontiers donneurs de leçons, n'hésitent pas à montrer leur vraie nature dès lors qu'il s'agit d'assurer la propagande du système, de bobarder, de donner dans l'intoxe, voire d'agir en auxiliaires de police. Est-ce vraiment cela le métier de journaliste ?

\*

Plus les gens sont socialement inutiles, plus ils exigent de la société des droits. Plus ils sont utiles à la société, plus celle-ci exige d'eux des devoirs.

\*

La justice selon les socialistes : puisque nous ne pouvons faire que les hommes soient égaux par la richesse, faisons qu'ils le soient par la pauvreté.

\*

« Un homme qui se respecte n'a pas de patrie. Une patrie, c'est de la glu », dit Cioran, un écrivain roumain réfugié politique en France. Mettant ses actes en accord avec ses idées, il a très logiquement quitté son pays d'origine. Il est regrettable que n'ayant pas poussé sa logique plus loin, il soit venu s'engluer dans un pays de gens qui ne se respectent pas.

\*

Un homme sans patrie ? Cet homme n'existe pas.

\*

Si les apatrides étaient gens conséquents avec eux-mêmes, ils devraient marcher tout autour de la Planète, sans jamais s'arrêter en quelque lieu que ce soit sous peine de s'y enraciner.

\*

Ah, que je les aime ces sortes d'individus qui se proclament sans ambages Citoyens du Monde ! Citoyens du Monde, ils le sont, mais en France, avec les avantages de la citoyenneté résidente et le soutien de l'État-providence : on n'est jamais trop prudent.

\*

Tout le malheur du monde vient de ce que les gens ne savent pas rester chez eux.

\*

Pour un homme qui a le sens de l'honneur, il n'est pire offense à sa dignité que d'oublier ses ancêtres ou les tenir dans le mépris.

\*

Si la France s'appelait le Burkina-Faso, soyez assurés qu'il y aurait, comme par hasard, beaucoup moins de « réfugiés politiques » et autres quémandeurs de droit d'asile en France.

\*

Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le socialisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'État.

Le communisme, c'est l'exploitation de l'homme par des sous-hommes.

Le libéralisme, c'est les trois à la fois.

Dans tous les cas, le cocu, c'est l'homme.

\*

Une prostituée est une dame qui donne 1 franc d'amour pour 200 francs de prestation.

Une femme honnête est une dame qui offre son cœur pour un sourire, et qui, par-dessus le marché, vous le donne pour la vie. C'est votre épouse, mon brave. Gardez-la !

\*

Les mouvements féministes auront eu au moins ce mérite : ils nous ont appris que certaines femmes avaient tous les défauts des hommes ; ils ne nous ont pas montré, cependant, qu'elles en avaient toutes les qualités. J'attends.

\*

Qu'est-ce qu'une féministe ? Un être avec une tête d'homme dans un corps de femme.

Qu'est-ce qu'un homosexuel ? Un être avec un corps d'homme et des envies de femme.

Qu'est-ce qu'un pédéraste ? Un homosexuel qui se prend pour un modèle de nouvelle virilité et tendrait à faire passer les gens normaux pour des anormaux.

\*

Qu'est-ce qu'une femme ? Question cruelle que je me pose quand j'entends causer les féministes. Oui, mais sont-ce des femmes ?

\*

Féministe : créature de sexe indéterminé qui en veut aux hommes de ne pas les aimer, et aux femmes d'aimer les hommes qui n'aiment pas les féministes.

\*

Depuis que la mixité scolaire, si chère à la République, a été imposée dans TOUTES les écoles, les filles qui en sortent deviennent au choix des viragos masculinisées, des poissardes repoussantes, des harpies inabordables. Trouve ton petit cœur.

\*

Femme libérée ? Non, ex-petite fille modèle promue au rang de pétasse de boxon.

\*

Une femme en furie après un homme ? Rien de grave, ce n'est qu'un amour déçu.

\*

Un homme très en colère après une femme ? Danger : c'est une victime pour SOS femmes battues.

\*

Le comble de la femme moderne ? C'est de singer les vices de l'homme et de s'en vanter comme d'une conquête féminine.

\*

Être intelligent, c'est bien. Avoir des diplômes, c'est très bien. Avoir beaucoup de diplômes et être académicien au soir de sa vie, c'est encore mieux. Mais cela ne prouve pas le bon sens. Aucun diplôme, aucun QI-mètre n'en donnera jamais la mesure exacte.

\*

Il y a des gens intelligents, des gens très intelligents, des gens extrêmement intelligents. La preuve : ils ont inventé le QI pour mesurer l'intelligence (Binet-Simon). Ce qui veut dire qu'ils sont encore plus intelligents que l'instrument lui-même, car on ne voit pas comment ils pourraient prendre la mesure de l'indice maximum du QI. Il faut donc que leur intelligence aille au-delà de ce que peut mesurer l'instrument. Comment effectuer la mesure ? Dessinez un rond dans un carré. Si vous dites : « C'est un rond dans un carré », c'est que vous êtes intelligent. Si vous n'osez dire que c'est un rond dans un carré parce que cela paraît tellement évident que vous craignez de passer pour un con, c'est que vous l'êtes. Exercez-vous.

\*

On dit que sans volonté, l'intelligence est sans effet ; on ajoute que sans la conscience, elle est vénéneuse ; mais sans le bon sens, l'intelligence est un fusil dangereux qui tire par les deux bouts.

\*

Quand un imbécile veut montrer qu'il est intelligent, il dit qu'il est moderne.

\*

On ne fait pas de bonne politique avec de bons sentiments. On fait de la politique avec de bons et solides principes. Après, s'il le faut, on adapte les sentiments aux principes et non les principes aux sentiments.

\*

L'Histoire n'est pas un éternel recommencement, mais le même événement qui perdure dans son infinie complexité.

\*

Tout homme qui ne doit qu'à lui-même ce qu'il est, est un homme responsable. Tout homme qui doit à l'État ce qu'il est, est déjà un assisté. Qu'il soit brillant personnage n'y change rien.

\*

L'homme libre est celui qui cherche à donner un sens à sa vie ; cela peut prendre parfois tout une existence. Celui qui ne recherche que le plaisir et l'intérêt personnel est sans doute libre, mais rarement heureux.

\*

Les peuples qui ont faim ne réfléchissent pas, illustration du dicton « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ». Dans les pays gavés, les intellectuels réfléchissent trop et écrivent n'importe quoi, parce qu'ils n'ont jamais eu faim.

\*

Il existe deux catégories d'êtres humains : ceux qui ont des principes et ceux qui ont des préjugés. Étant admis une fois pour toutes que nul n'est parfait, je serai toujours des premiers contre les seconds.

\*

Le socialisme est un luxe de pays riches.

\*

En moins de cinquante ans, la Chine est devenue l'usine à tout faire du monde entier. On a rien trouvé de mieux que le communisme pour faire travailler un milliard d'individus et les transformer en esclaves au service de la planète.

\*

Toujours plus dans le ridicule. Les socialistes réclament un quota de 50% de femmes en politique<sup>1</sup>. Quand les femmes seront au pouvoir, les maquereaux gouverneront le monde.

1. Des années s'étant écoulées depuis ces lignes, nous y sommes : la parité. Les maquereaux pavoisent.

\*

Les êtres dégénérés ne trouvent comme seule justification morale à leur existence que de revendiquer la tolérance à leur endroit ; ce qui les rend intolérables.

\*

Une civilisation ne vaut que par ceux qui la font, non par ceux qui en profitent.

\*

Les utopistes s'endorment sur des rêves éveillés et se réveillent sur des illusions perdues.

\*

Méfiez-vous de l'Utopie : c'est l'éducation du mensonge.

\*

L'Utopie commence à l'Ouest, dans la fièvre de Woodstock, et se termine à l'Est, dans l'enfer du Goulag.

\*

L'Utopie ?... Dieu seul peut en parler.

\*

Ne nous méprenons pas sur le sens du mot liberté. Si la liberté n'exprime pas formellement la vérité, elle n'est que le masque perfide de la plus fatale aliénation et le spectre de l'anarchie.

\*

Un homme libre dit ce qu'il pense, pense ce qu'il dit, fait ce qu'il doit ; un affranchi du cortex cérébral dit ce qu'il veut, pense ce qu'il peut, et fait n'importe quoi.

\*

Chez les imbéciles, ce qu'on appelle liberté est l'expression de leur capacité illimitée à nuire au genre humain. À cause d'eux, le nom de liberté devient, pour les gens de bon sens et de raison, le cauchemar de leur existence.

\*

Je ne sais si vous avez déjà eu à subir le sectarisme de certains de ces apôtres de la tolérance, que l'on retrouve généralement à gauche, chez les agités du bocal... Pour avoir eu l'occasion de l'éprouver à maintes reprises, je peux dire que ce n'est pas piqué des hannetons. Un festival de débilité mentale, de bêtise crasse, furieuse, mâtinée de fanatisme exacerbé. Que je les aime, ces âmes délicates qui vous prêchent, la bave aux lèvres, l'amour d'autrui, l'entente entre les hommes, la fraternité universelle, la liberté, en exhalant leur mépris haineux de tous ceux qui ne partagent pas leurs totems idéologiques, à coups d'insultes, d'érucciations imprécatoires, d'intimidations, de menaces, et sont prêts à tout pour vous empêcher de parole ! La devise républicaine ? Pour eux, pas pour moi.

\*

La tolérance peut être la pire justification du vice. Il suffit de considérer le mensonge comme une tolérance de la vérité, le crime une tolérance de l'honnêteté, la trahison une tolérance de la fidélité, le parjure une tolérance de la loyauté, l'hypocrisie une tolérance de la droiture, la lâcheté une tolérance du courage... Les dérives n'ayant plus de limites, on peut aller plus loin, inverser le sens des valeurs, et admettre effrontément que la vérité c'est le mensonge, etc. C'est le monde à l'envers tel que le vivent certains, le monde d'Orwell, tel que cherchent à l'imposer d'autres. Ce n'est pas le mien.

\*

Quand l'esprit de tolérance s'interdit de choisir entre le bien et le mal, quand il conduit à penser que toutes les opinions se valent dès lors qu'elles relèvent du seul critère de la liberté d'expression, ce n'est plus de la tolérance, c'est de la corruption mentale aggravée du délit de non-assistance à société en danger.

\*

La tolérance n'est pas un principe ; elle est dérogation au principe.

\*

La tolérance est, selon le cas, la vertu des forts ou la faiblesse des lâches.

\*

La tolérance n'est jamais qu'un argument facile que se donnent les gens malhonnêtes pour se justifier de vivre aux dépens des honnêtes gens.

\*

La tolérance est une exception au principe d'autorité ; elle ne saurait se substituer au principe, sauf à paraître une perversion de l'autorité.

\*

Quand elle est renoncement, la tolérance est la lâcheté qui se donne bonne conscience ; poussée jusqu'au bout de sa logique, elle devient trahison et reniement de soi.

\*

La tolérance est mère maquerelle. C'est pour cela qu'il existe des maisons à son nom.

\*

La tolérance est fille de prostituée. La preuve, c'est la raison sociale de son lieu de travail.

\*

L'égalité homme-femme, c'est beaucoup de conflits en plus et beaucoup d'amour en moins.

\*

L'égalité homme-femme, c'est rabaisser l'homme sans élever la femme.

\*

L'égalité homme-femme, c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour étouffer le génie de l'homme.

\*

L'égalité homme-femme est impossible, car ce serait admettre qu'une femme au cœur superbe, ayant épousé par étourderie un gros abruti au cœur sec, ne puisse prétendre lui être supérieure.

\*

L'égalité homme-femme n'est pas seulement un principe contre nature, c'est une absurdité car la femme fait ce que la loi de ses intimes injonctions lui commande. Elle a tout au fond de sa nature profonde mille et une petites ruses propres au génie féminin qui font sa force et lui permettent de tenir tête au mâle le plus dominant. Il n'y a qu'une chose contre laquelle elle ne peut rien : la goujaterie. Ève l'avait déjà éprouvée en son temps.

\*

Parler d'égalité entre l'homme et la femme, c'est parler de calcul algébrique, pas d'amour.

\*

« Ni Dieu ni Maître », clament nos bons vieux anars, jamais lassés des vieilles lunes. Sauf qu'à les écouter parler, on comprend qu'ils se verraient sans inconvénient à la place de Dieu et du Maître. Avec les avantages afférents, il va de soi !

\*

La vie est faite de petits riens, quelquefois de grands riens. Trop de beaux esprits s'épuisent en vaines disputes pour nous expliquer les grands riens, quand on attendrait d'eux qu'ils s'occupent des petits riens.

\*

Les Français aiment la bagatelle, dit-on. Quand l'urgence du moment et la dureté des temps commandent de choisir entre la bagatelle et l'essentiel, ils reviennent à l'essentiel... Et vite !

\*

Celui qui voyage réfléchit sur de vastes espaces et de larges horizons. Le sédentaire réfléchit autour de lui. Des deux, il n'est pas sûr que ce soit celui qui va le plus loin qui s'enrichit le plus.

\*

« Voyager est nécessaire aux gens qui n'ont pas d'imagination. » Cette parole, que je cite de mémoire, est attribuée à la romancière Colette. À première vue, ces propos peuvent choquer ; j'ai déjà eu l'occasion de vérifier qu'il y avait, hélas ! beaucoup de vrai.

\*

C'est quand on est dans le pétrin qu'on apprend à pétrir.

\*

La marque d'un esprit supérieur se reconnaît à son refus de prendre les vessies idéologiques pour les lanternes de la vérité.

\*

Lu dans la Bible : « Le mâle, c'est celui qui pisse contre un mur. » Pas mal vu. Aphorisme qu'il serait bon de rappeler de temps en temps à nos compagnes ; aux féministes, toujours.

\*

La devise du libéralisme est : Laisser faire, laisser passer ; la devise du socialisme est : Ne pas s'en faire et toucher ; la devise du communisme est : Tous au Goulag !

\*

Tout individu qui gagne plus que le SMIC et se prétend socialiste est un menteur.

\*

Si les fœtus avaient le droit de vote, le seul fait de prononcer le mot « avortement » remplirait d'effroi les vieilles barbes républicaines qui font de l'IVG le summum avant-gardiste du progrès social et humain, et du combat pour l'émancipation de la femme.

\*

Si les partisans de l'avortement étaient conséquents avec eux-mêmes, ils devraient se suicider. Le seul fait d'exister prouve qu'ils sont en contradiction avec leurs idées. Ils constituent une anomalie dans l'ordre de la nature et sont une insulte à leur pauvre maman.

\*

Chaque fois qu'un adulte meurt, c'est une bibliothèque qui brûle, dit-on ; chaque fois qu'un nouveau-né arrive au monde — quand il y arrive ! —, le monde est à recommencer parce que la bibliothèque a brûlé. On appelle cela le mythe de Sisyphe, je crois. Bref, nous ne sommes pas sortis de la mouise ; enfin je veux dire, nous ne sommes pas près d'arriver au bout de nos peines sur cette bonne vieille terre.

\*

Chaque fois que j'entends parler droits de l'homme, je réponds devoirs de l'homme. Nous ne nous comprendrons jamais.

\*

Le devoir engage, les droits dégagent ; ils dégagent surtout ceux qui ont horreur de prendre des responsabilités dans la vie, mais ne rechignent pas à s'en octroyer les avantages.

\*

Je n'entends parler que de progrès humain et de justice sociale. J'ai beau regarder autour de moi, je ne vois que des gens qui cherchent à se placer.

\*

Autres temps autres mœurs. Aujourd'hui, un homme honnête passe pour intégriste (forcément, il est intègre) ; tandis qu'un dégénéré passe pour un esprit ouvert et tolérant (forcément, il est ouvert et tolérant. Avec lui-même.)

\*

La véritable autorité n'est pas celle qu'on exerce sur autrui ; c'est d'abord celle qu'on exerce sur soi.

\*

Il ne faut pas confondre avoir de l'autorité et être autoritaire.

\*

Toute femme est jolie dont le cœur est joli.

\*

On confond souvent l'individualisme avec l'égoïsme pour s'en offusquer. Que dire du collectivisme qui nie l'individu et n'aime personne ?

\*

Mieux vaut être égoïste en pensant aux autres qu'altruiste en pensant à soi.

\*

Là où Dieu pose le doigt, là est notre destin.

\*

Si la malhonnêteté et l'irresponsabilité venaient à disparaître de ce monde, la planète Terre serait le Paradis terrestre retrouvé.

\*

La République est l'expression de l'irresponsabilité moyenne des peuples fondée sur leur désir spontané de profiter le plus possible des avantages que procure l'État, tout en contribuant le moins possible à ses nécessités.

\*

Un manuel est celui qui travaille de ses mains.

Un intellectuel est celui qui travaille du chapeau.

\*

Nous sommes plus souvent frappés par le malheur que comblés par le bonheur. Plus nous tendons vers celui-ci, plus il devient fuyant et inaccessible ; plus nous pensons à lui, plus le malheur nous paraît insupportable. Peut-être vaut-il mieux ne pas y penser et le prendre tel qu'il arrive... s'il doit arriver. On peut aussi l'espérer comme une consolation ; l'espérance comme la foi nous aident à vivre, à nous faire à l'idée que si le bonheur existe et s'il n'est pas en nous — il existe puisque nous aspirons à la félicité —, c'est qu'il est ailleurs, au-delà de nous-mêmes, certainement dans le Grand Au-Delà ; je veux dire quelque part là-haut, sous les voûtes célestes, Haut-lieu des béatitudes éternelles.

\*

Le comble de l'aventure humaine sur Terre, l'horizon indépassable du progrès, l'aboutissement de toute civilisation, est d'arriver à faire que plus rien n'ait de sens et qu'il n'y ait plus de sens dans rien.

\*

Je ne crois en rien parce que tout est croyable et même incroyable. Et c'est parce que Dieu est la chose la plus incroyable qui vient à l'esprit qu'il faut croire en lui.

\*

La liberté entre les mains d'un irresponsable, c'est l'arme du crime.

\*

La liberté, c'est de choisir entre le Bien et le Mal ; la responsabilité, c'est de choisir le Bien contre le Mal.

\*

Toute liberté a sa contrepartie. À certains la liberté, à d'autres la contrepartie.

\*

On rappelle parfois cette pensée fortement évocatrice de Saint-Exupéry : « Celui qui s'assure un poste de sacristain ou de chaisière dans la cathédrale bâtie est déjà vaincu. Mais quiconque porte dans son cœur une cathédrale à bâtir est déjà vainqueur. »

Quand j'observe le monde autour de moi, que je le vois peuplé de sacristains et de chaisières n'ayant pour culte religieux que de satisfaire au rituel de la société de consommation<sup>1</sup>, et pour église l'hypermarché du coin ; quand je vois les créatures de Dieu réduites à l'état végétatif de masses lipidiques déambulatoires dont tout l'horizon mental se borne à la gestion de leur tractus gastro-intestinal, et dont toute la densité spirituelle se limite

au prêt-à-penser médiatique ; quand je n'imagine plus qu'une humanité de mandibules en action qui rongent la planète, de sphincters qui s'ouvrent et se ferment mécaniquement comme des goules repues ; je me demande parfois, gagné par le découragement et comme abandonné par cette fille de lumière qu'est la fée Espérance, si l'humanité n'est pas définitivement vaincue, et s'il est encore utile de porter en son cœur une cathédrale à bâtir...

---

1. Consommer : même étymologie que « consumer » signifiant au sens littéral : détruire. En somme, la société de consommation est une société de destruction et d'autodestruction, une société de ravageurs nuisibles sous l'influence cosmique du désordre entropique.

---

### **En guise de conclusion**

Chers compatriotes, concitoyens, congénères — du moins je l'espère : je ne sais pas si j'ai encore le droit d'employer le mot « compatriote ».

Qu'est-ce qu'elle vous en a fait avaler des coulevres, la République « française » ! Cette République infâme qui nous a été imposée de l'extérieur, et dont je ne cesse de rappeler qu'elle n'a de française que le nom ! Que dis-je des coulevres... Des infestations mensongères depuis ce qu'on a appelé la période des « Lumières », et cela durant toute l'ère républicaine, de la Révolution française à nos jours ! Et ce n'est pas fini... On vous en fait ingurgiter de ces sornettes idéologiques dont on a pourri la vie des Français, de ces coquecigrues mentalement toxiques ! Et vous n'êtes pas lassés, vous n'êtes pas rassasiés de tous ce fatras pseudo-intellectuel dont on assomme la population française depuis plus de deux siècles ! Vous en redemandez encore et encore à chaque élection, sans bien comprendre qu'à chaque fois que vous votez dans ce système délétère, quelle que soit votre étiquette politique, vous votez contre vous.

Je me suis souvent demandé comment un peuple comme le peuple français, qui s'est montré tout au long de son histoire un peuple volontaire, énergique, généreux (au sens ancien), combatif, conquérant, travailleur, au point d'être à l'origine de la plus brillante civilisation de toute l'histoire de l'humanité, comment ce peuple, le grand peuple de France, a pu devenir en moins de deux siècles un peuple veule, lâche, paralysé par la peur de vivre, de manquer, sans imagination, dénué de sens moral et de conscience civique, incapable de don de soi, de sacrifice, incapable de se remettre en question, sinon de ramener tout à sa petite personne. Je me demandais si un tel peuple méritait encore l'insigne dignité d'invoquer son appartenance à l'ordre de l'humanité. Aujourd'hui, la réalité dépasse l'imagination, au point de se demander si le genre humain n'est pas devenu un monde de déviants atteints de pathologies psychiques dures, associant schizophrénie et psychopathie.

Au fil du temps, les dégénérés de l'intellect ont réussi à contaminer votre cerveau au point que vous réagissez agressivement chaque fois qu'on tente de vous ouvrir les yeux ; vous réagissez comme toutes personnes soumises à des phénomènes d'accoutumance qui ne supportent pas le sevrage, et n'arrivent pas à s'extraire de leurs addictions mentales ; en l'occurrence, elles ne supportent pas d'être contrées par la vérité : celle-ci est trop forte, trop crue, trop éblouissante, pour être supportée par l'obscur médiocrité de leur réalité existentielle.

Tandis que le mensonge triomphe, le bal des idéologies se termine comme il se doit dans une dégénérescence frénétique de l'humanité, avec la disparition par obsolescence naturelle de ces idéologies républicaines que sont le libéralisme, le socialisme, le communisme, qui faisaient encore illusion il n'y a guère ; désormais elles laissent la place à des idées encore plus glauques, plus noires que les idéologies matérialistes, dans des cerveaux spongiformes prêts à tout



absorber, avec le mariage homosexuel, l'idéologie du genre, le wokisme, etc. ; il faudrait des pages pour égrener dans le détail ces bouleversements sociétaux modern-progressistes.

La plongée immersive de l'humanité dans les ultimes profondeurs de la décadence et les nouvelles perversions sataniques qui déferlent sur la société occidentale portent une atteinte décisive à la survie de l'espèce humaine. Dans ce brouillard dense, charbonneux, lugubre, qui embrume l'Occident, l'humble simplicité du Crucifié nous apparaît soudain comme un pôle de clarté lumineuse irradiant nos vies de sa grâce divine, en nous enjoignant de ne pas céder à la désespérance. Comme Il le dit lui-même : « Moi, j'ai vaincu le monde. »

---